

Xanadu de Pierre Thilloy

un monde utopique / texte original de Michel Onfray

130 personnes étaient réunies le 6 avril 2014 sur la scène de la Filature de Mulhouse, pour la création de Xanadu, 9^e symphonie de Pierre Thilloy. Commande de l'Orchestre d'harmonie de Mulhouse, pour fêter ses 10 ans, à l'instigation de Jean Jacques Brodbeck son président, cette œuvre de grande envergure est innovante. Sorte d'épopée ou l'oratorio profane dans lequel le compositeur mêle des esthétiques musicales diverses : une tour de Babel musicale où tout le monde a sa place.



Pierre Thilloy. © Raphaël Creton.

SYNOPSIS DE PIERRE THILLOY

« Bien que n'ayant que très peu en commun, les différents projets « Xanadu » ont d'évidence une relation... l'utopie de l'homme !

Pour cette œuvre, trois projets auront fixé mon attention (sans ordre hiérarchique), trois projets très distants... et pourtant... :

- Le projet Xanadu, à l'origine de la notion d'hypertexte.
- Xanadu, la résidence de Charles Foster Kane dans le film *Citizen Kane*, inspirée de Hearst Castle.
- Xanadu, la résidence imaginaire de Mandrake le magicien (Comics).

(Je laisse à chacun le soin d'aller rechercher l'histoire de ces trois rêves...)

Cette recherche fait partie quelque part de la construction même de l'œuvre... dans un temps décalé.

Trois utopies, trois rêves faisant pourtant partie de notre patrimoine réel...

Qui mieux que la musique peut être le vecteur d'une utopie ?

Par son pouvoir, la musique rend vraie l'illusion. Évidemment pas dans la réalité concrète, mais dans la réalité virtuelle qui nous construit, dans la réalité virtuelle qui fait de chacun de nous un être unique et indispensable à la société...

Cette « idée musicale » peut sembler prétentieuse... mais elle ne l'est que pour celui qui n'a pas de rêve... »

Pierre Thilloy né le 30 septembre 1970, commence tardivement ses études musicales en 1990 à Nancy (composition et orchestration avec Jean-Pierre Rivière et écriture avec Noël Lancien), puis il étudie la composition et ses techniques auprès du Professeur Alexander Mullenbach (Conservatoire de Luxembourg et Académie Internationale du Mozarteum de Salzbourg) et l'esthétique musicale du XX^e siècle avec Mario di Bonnaventura.

Très vite, il débute une carrière internationale grâce au chef d'orchestre canadien Jacques Lacombe qui lui passe une première commande pour grand orchestre

Comment avez-vous pensé ce projet ?

Pierre Thilloy : Cette œuvre a été totalement conçue de manière multiforme avec la volonté de réunir tous les milieux musicaux à savoir la pratique professionnelle à travers un orchestre symphonique ou un quatuor à cordes, le milieu amateur avec un orchestre d'harmonie ou un chœur d'enfants, le milieu traditionnel avec les musiques du monde et les percussions, l'électronique pour les musiques actuelles et aussi une vidéo. Néanmoins j'ai fait en sorte que chaque élément puisse être là ou pas, et que l'œuvre puisse être jouée sous différentes configurations. Pour la création à Mulhouse, il y avait 130 personnes sur scène, mais on pourrait la monter avec un maximum de 500 musiciens.

Est venu s'ajouter le texte.

P. T. : Pour accompagner un monde utopique, il fallait un texte utopique et j'ai fait appel à Michel Onfray avec qui j'ai déjà travaillé. Le livret *Xanadu* en forme de poème épique est un hommage au philosophe Charles Fourier qui rêvait d'harmonie universelle, d'une société organisée en phalanstères... L'ode assez longue accompagne la soliste et le chœur des enfants.

L'œuvre est déroutante

P. T. : Certains passages peuvent dérouter au niveau de l'orchestration. Elle peut être à la fois très chargée à la russe et minimaliste en fonction des pupitres. Mais une fois que chacun a compris quelle est sa place dans le processus, plus personne n'est vraiment perdu et j'ai eu de très bons retours des musiciens.

La mise en place n'a pas été simple.

P. T. : Elle a été un peu compliquée au début car chacun a ses réflexes, son mode de fonctionnement. J'ai donc commencé par rassurer les 80 musiciens de l'harmonie en leur disant : « ne vous inquiétez pas si vous avez l'impression de ne pas vous entendre les uns les autres, le public par contre vous entendra. Il y a une espèce d'alchimie du son qui se fait par la réunion de tous ces sons ». Après quoi, tout le monde a vraiment joué le jeu.

Et la chanteuse ?

P. T. : La soprano lyrique tisse un lien invisible entre les diverses pratiques professionnelles et amateur, elle est une sorte de clé de voûte. Son challenge était difficile, car elle était face à un élément sonore très puissant. Mais j'ai veillé à lui laisser un espace sonore et elle ressort forcément. Et pour équilibrer le son, elle a été sonorisée.

Présentez-nous l'œuvre

P. T. : Symphonie en 7 mouvements et 7 interludes et préludes, l'œuvre est construite comme un bâtiment gigantesque avec au sol la structure générale et le plan d'élévation à la manière d'un plan d'architecte. C'est une espèce de tour de Babel musicale où toutes les langues seraient réunies.

Une nouvelle langue ?

P. T. : Plutôt, une langue compréhensible de tout le monde, sans à priori, sans préjugé des esthétiques. Ce n'est pas un patchwork, mais une fusion. On pourrait parler d'un magma sonore qui tend vers quelque chose de nouveau mais où chacun aurait ses repères.

L'œuvre est difficile ?

P. T. : Elle demande un gros travail et un investissement réel sur le long terme. Elle ne se monte pas rapidement et pourrait à elle seule couvrir un concert complet. C'est tout à la fois : une symphonie, un opéra, un concerto, un film... on pourrait dire un opéra visuel.

Quel est le rôle de l'image ?

P. T. : Il y a une vraie partition visuelle qui accompagne la musique comme un film, mais ici la démarche est inverse. La création vidéo est venue après celle de la musique et il y a un travail de synchronisation des deux. Nous innovons aussi avec une bande-annonce. Comme on le pratique pour un film à gros budget nous avons réalisé un trailer. Mais cela se justifiait aussi par le fait que la musique de *Xanadu* peut être accompagnée d'une vidéo. Cette vidéo a été réalisée par le collectif Kords avec qui je travaille régulièrement sur une autre vision de la musique classique qui n'est pas faite d'électro-acoustique.

C'est-à-dire ?

P. T. : Je considère que l'électronique peut devenir un instrument, ce qui donne accès à toute une palette de son qu'un instrument classique traditionnel ne pourra jamais avoir. Cette lutherie et cette palette électroniques permettent d'obtenir des sons très impressionnants et des vibrations que l'on n'entend pas, mais que l'on ressent. Vient ensuite la qualité de l'interprète. Selon sa compétence, il peut faire des choses très intéressantes.

Comment faire cohabiter ces différentes sources ?

P. T. : Il y a d'abord la première couche, la séquence, que j'appelle la fondation sur laquelle tout repose. C'est un travail de construction du son qui est là pour porter la partie traditionnelle, comme le fait un peu le ciment.

à l'occasion des 10 ans de l'Arsenal. De cette œuvre naît son penchant assumé pour les grandes formations symphoniques. Finaliste de nombreux concours internationaux, ses œuvres, plus de 200, sont jouées dans le monde entier, interprétées et défendues par des formations, des chefs et des solistes prestigieux ; elles font toutes l'objet de commande de fondations ou d'institutions. Pierre Thilloy est co-fondateur du collectif OVNI & du projet KORDS et organise de très nombreux concerts partout dans le monde ainsi qu'un festival autour de la musique d'Azerbaïdjan.

www.pierrethilloy.com
www.kords.fr

Le symbole de la croix est important dans Xanadu

P. T. : Le x est le point central de l'œuvre où se trouve l'épicentre. Concrètement pour analyser l'œuvre, il ne faut pas partir du début mais de la mesure centrale de l'ensemble de l'œuvre. Cette mesure se retrouve forcément à la mesure centrale miroir.

L'architecture au niveau de chaque mesure est aussi assez complexe.

Comment définissez-vous Xanadu ?

P. T. : Une œuvre totale où tout y passe : cinéma, musique, opéra, musique de chambre... mais où tout est fait de telle manière que tous les mondes musicaux soient en cohérence.

En harmonie ?

P. T. : En Harmonie... J'ai écrit plusieurs œuvres pour les orchestres d'harmonie notamment *Terre*, commande de la CMF pour la session de l'ONHJ 2010 où deux entités très différentes se rencontrent : une harmonie et un quatuor jazz-rock mais avec *Xanadu*, la totalité des mondes musicaux est représentée dans la même œuvre.

En conclusion

P. T. : *Xanadu* est ma 9^e symphonique et si j'ai longuement hésité à lui donner ce titre, les proportions et la taille du projet le justifiaient. Quel que soit le clin d'œil sur l'histoire de la musique symphonique par rapport aux œuvres gigantesques, il y a des modèles qui ne nous échappent comme la 9^e de Beethoven et il faut juste que je me dépêche de terminer ma 10^e symphonie. ■

Propos recueillis par Christine Bergna



Le Chœur des jeunes et l'Orchestre d'Harmonie de Mulhouse pendant la création.



Xavier Lallard à la direction.

IMPRESSIONS

DE XAVIER LALLARD
Chef de l'Orchestre d'harmonie de Mulhouse

« Pierre Thilloz a une écriture musicale très personnelle. Il traite le son comme un matériau ; je le compare à un sculpteur : il travaille le son comme on taille un bloc de granit. Comme Rodin il le malaxe, le triture, en modifie la substance et en provoque une fusion donnant naissance à un monde aux sonorités nouvelles.

C'est dans ce sens que l'on comprend son orchestration. Des traits parfois difficiles, violents dans l'intensité de leurs exécutions qui prennent leurs significations dans l'orchestration et la trame harmonique de l'œuvre. Au détour de ces blocs sonores, circulent des mélodies riches, d'une douceur surprenante et parfois étrange ou les mondes anciens et modernes se croisent, se superposent.

La nouveauté et la difficulté de l'œuvre se trouvent dans l'exécution de cette unification. La superposition de l'électronique, des voix, de l'orchestre, demande une adaptation nouvelle d'appréhender le rythme, le sens mélodique et le déroulement harmonique. Une approche différente du matériau musical y est nécessaire. Il faut prendre une distance volontaire avec la partition, après s'en être imprégnée au plus profond de sa mémoire, pour y faire apparaître l'imaginaire de ces lieux appelés *Xanadu*, mondes inconnus où se logent l'inconscient et l'imaginaire de l'homme.

Xanadu apporte la preuve de la création artistique avec un orchestre d'harmonie non professionnel. De nouvelles combinaisons sonores, de nouvelles pistes de créativité y sont multiples.

Comme toujours, c'est après l'interprétation publique d'une œuvre que l'on réalise au plus profond de sa conscience critique, l'apport nouveau d'une œuvre d'art comme *Xanadu* de Pierre Thilloz. » ■

PIERRE THILLOY
VU PAR MICHEL ONFRAY

À quoi ressemble sa musique ? Disons le clairement, Pierre s'inscrit dans le lignage de la rematérialisation du son. Il est un petit-fils de Berlioz et n'a pas peur du gigantesque, de l'énorme, du vaste et du sublime : ses compositions, même quand il s'agit de musique de chambre, sont spacieuses et colossales, immenses et copieuses. Dans les catégories nietzschéennes, il incarne le musicien dionysiaque par excellence : les pampres et la vigne, la danse et l'orgie, la fête et le vin, le sperme et le sang, la transe et les percussions, la fécondité et... la vie tout simplement !

Pierre est né en 1970 et il a commencé la musique... à l'âge de vingt ans ! Vingt ans plus tard, il s'apprête à signer son deux centième opus... Son œuvre est déjà riche de deux opéras, de huit symphonies, d'un oratorio, d'une vingtaine de poèmes symphoniques, de dix-huit concertos, de quatorze pièces pour ensemble, d'une quarantaine d'œuvres de musique vocale et chorale. Une trentaine de ses œuvres font appel à des orchestres de plus de cent musiciens... Il est donc un ogre ! Et j'aime les ogres... Il se lève très tôt, travaille vite et beaucoup, dort peu, et a mis sa vie au service de son œuvre. Il peut lui arriver de travailler vingt heures par jour... J'aime sa grande santé...

J'ai signalé qu'il était pour moi le musicien du sublime : je voudrais préciser... Depuis Longin (III^e siècle apr. JC) et son *Traité du sublime* jusqu'aux travaux de Schiller, via Kant et Hegel, le sublime est un sentiment éprouvé devant un spectacle grandiose qui nous fait ressentir notre petitesse. La peinture de CD Friedrich figure cette sensation, cette émotion : devant un coucher de soleil qui embrase tout, un paysage de glace polaire apocalyptique, une montagne dont la cime se perd dans les cieux, une chute d'eau vertigineuse, un trait de foudre d'argent dans la profondeur d'un ciel noir, le personnage qui regarde expérimente l'immensité du cosmos et le caractère infinitésimal de son être. Cette sensation de vortex intérieur, je la ressens avec la musique de Pierre...

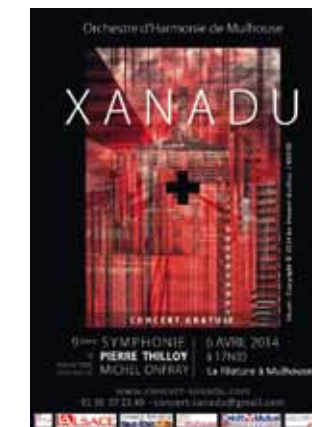
Il obtient cet effet par son style qui est, disons..., gargantuesque ! Sonneries lancinantes de cloches, percussions débridées, chœurs dantesques, grands blocs sonores côtoyant des pauses dans le massif pour mieux préparer le retour de l'immense, pulsions et pulsations qui contraignent la physiologie de l'auditeur au vouloir du compositeur, vagues de violons, cuivres déchaînés, qualité pure du noir des graves, les éléments sonores se libèrent et l'on retrouve la musique primitive, au sens de première : celle que veulent conjurer les tenants de l'idéal ascétique en musique qui souhaitent nous en éloigner au profit du concept, de l'idée, du chiffre, du nombre...



La soprano, Erika Escriba Astaburuaga au centre.

Nous avons également d'autres projets, dont *Un requiem athée* déjà écrit, une probable *Tétralogie des éléments*, peut-être une œuvre sur mon *Esthétique du pôle nord*... À suivre... J'en profite pour te remercier, mon cher Jean-Yves, pour cette si belle rencontre... J'ai l'impression d'avoir fait la connaissance de mon alter ego en musique, il me semble que si j'avais dû composer, peut-être mon monde sonore aurait-il ressemblé à celui de Pierre ! ■

Extrait de *La Raison des sortilèges*, entretiens sur la musique, Michel Onfray avec Jean-Yves Clément, éditions Autrement, pp. 146, 147.



À l'affiche du concert du 06/04/2014, Filature de Mulhouse

- Direction: Xavier Lallard
- Composition: Pierre Thilloz
- Textes: Michel Onfray, philosophe
- Soprano: Erika Escriba Astaburuaga
- Orchestre d'Harmonie de Mulhouse
- Groupe de musiques actuelles: Kathy Faller ensemble de musique actuelle du conservatoire
- Chœur des jeunes du CRD de Mulhouse
- Collectif KORDS: spécialiste de l'électroacoustique et de l'imagerie